

Coming out SPIRITUEL

Dieu est un mystère absolu, il transcende toutes les étiquettes, il transcende même sa transcendance pour rejoindre notre humanité. Un appel nous invite à descendre au cœur de notre intériorité pour prêter une oreille attendrie à ce que le silence a à nous dire.

TEXTE ALEXANDRE JOLLIEN ILLUSTRATION TASSILO



Alexandre Jollien est une personnalité d'exception. A 37 ans, le philosophe valaisan a déjà publié *Eloge de la faiblesse*, *Le métier d'homme*, *La construction de soi*, *Le philosophe nu* et *Le petit traité de l'abandon*. Autant de livres, autant de succès qui dépassent nos frontières. Si l'écrivain rencontre une telle adhésion, c'est sans doute parce qu'il touche, sans détour, le cœur. Avec des mots simples, de la chaleur, de l'empathie. Et de l'écoute. Alexandre Jollien, qui anime de nombreuses conférences reste proche de ceux que l'existence malmène. Nous lui avons demandé de nous parler de toutes ces interrogations de l'âme. De nous donner aussi des pistes pour nous aider à mieux vivre. Retrouvez-le dans ces colonnes toutes les deux semaines.

A la faveur d'un récent voyage au Népal, Matthieu Ricard me présenta un moine médecin. Chaque jour, ce bouddhiste pratiquant m'installait des ventouses de ses gestes calmes, il examinait mon pouls et ma langue et m'écoutait paisiblement. Un jour, il s'est aperçu que la petite croix que je porte toujours avec moi traînait sur le sol et il me lança dans un anglais tout oriental: «Pas ça par terre!» Alors, il prit la croix et la posa avec un immense respect sur ma table de nuit. Au terme de la consultation, il me glissa à l'oreille: «Priez davantage votre Dieu!» Son ouverture, sa grandeur d'âme, sa largesse de vue me touchent encore aujourd'hui. Un bouddhiste qui invite un chrétien à cheminer plus avant sur la voie de l'Évangile. Quel abîme de respect et de profondeur! On est loin du fanatisme étriqué. Je pense à lui quand d'aucuns m'accusent de syncrétisme ou regrettent que je m'intéresse si passionnément à la doctrine du Bouddha. J'ai la foi, je crois en Dieu et pas une heure ne s'écoule sans que je prie au fond de mon cœur le Fils de Dieu. Pourquoi m'est-il cependant plus aisé de citer Gautama le Bouddha que Jésus le Christ? Je laisse en suspens la question pour dire simplement que ces deux êtres d'exception me nourrissent, me réjouissent et donnent un élan chaque jour renouvelé à

mon existence. Quotidiennement depuis bientôt quatre ans, je pratique zazen ou plutôt gazen. Oui, je médite couché, le handicap m'interdit la posture du lotus. Certains puristes m'en ont fait le reproche, avant qu'un sage éclairé et rassurant m'ait demandé si je croyais vraiment que le Bouddha ne soit venu que pour les bien-portants. Pendant une heure, je laisse donc passer les idées, les émotions, la joie, le chagrin et les cent mille tourments qui peuvent agiter un esprit. Souvent, avant de

se coucher, mes deux aînés me rejoignent et cinq minutes durant, nous osons la non-fixation. La tristesse peut apparaître puis s'en aller, les distractions accourent plus d'une fois pour mourir paisiblement. Du zen, j'expérimente, jour après jour, la non-fixation que résume la célèbre phrase du Sûtra du Diamant que j'applique au quotidien: «Le Bouddha n'est pas le Bouddha, c'est pourquoi je l'appelle le Bouddha.» Le handicap n'est pas le handicap, c'est pourquoi je l'appelle le handi-

cap. Il s'agit de dépasser sans cesse les images que l'on plaque sur le réel, de quitter les représentations pour voir la réalité toujours vierge, au-delà de nos préjugés.

Savoir écouter le silence

J'essaie aussi de suivre Yunmen et son précepte si lumineux: «Quand tu marches, marche, quand tu es assis, sois assis. Sur-tout n'hésite pas.» Quand je mange, je mange, quand je suis triste, je suis triste, quand j'éprouve de la joie, je savoure plei-

- * **Le syncrétisme, c'est...**
L'union de différents cultes ou doctrines religieuses. La fusion de ces croyances peut en créer une nouvelle qui en ferait la synthèse.
- * **Le Sûtra du Diamant, c'est...**
L'un des grands textes du bouddhisme Mahayana, lequel est notamment fondé sur la quête de l'éveil et la doctrine de la vacuité.
- * **Yunmen, c'est...**
Yunmen a fondé l'une des cinq grandes écoles de Chan (zen chinois). Son nom provient d'un monastère où il était abbé.

nement ce sentiment qui me gagne. La passion pour la vie spirituelle me convie à consacrer une année de mon existence à un voyage en famille en Corée du Sud. Sur ce chemin, j'ai trouvé des portes fermées, mille et une réticences et beaucoup de soutien. Et je sais que m'y pousse un appel puissant et doux. Le dialogue inter-religieux me fascine et la fréquentation d'hommes et de femmes de foi m'apaise en profondeur. La pratique journalière du gazen enlève peu à peu les projections que j'ai pu nourrir à l'endroit du Très-Haut et me conduit à une prière silencieuse, qui pour moi consiste en un geste simple: se présenter nuement à Dieu. Et une authentique vie de prière conduit à une liberté inconcevable qui nous rend aptes à donner notre consentement libre et joyeux à chaque moment de la vie. Dieu n'est pas Dieu, c'est pourquoi je l'appelle Dieu. Me chagrinent ceux qui glosent et dissertent sur le Tout-Puissant comme s'ils l'avaient rencontré la veille au bistrot du coin. Dieu est un mystère absolu, il transcende toutes les étiquettes, il transcende même sa transcendance pour rejoindre notre humanité. Un appel nous invite à descendre au cœur de notre intériorité pour prêter une oreille attendrie à ce que le silence a à nous dire. Pourquoi ne pas profiter de l'aujourd'hui pour oser quelques percées dans la journée, des retraites au fond du fond où la joie nous précède? ■



PHOTO: ZOË JOBIN